Guide du débutant
pour le choix d'un premier objet archéologique:
Que choisir ?

Le débutant trouvera sur notre site internet de nombreux conseils utiles sur les précautions à prendre lors d'un premier achat. Mais maintenant… que choisir ? Notre partenaire Bron Lipkin présente ici différentes catégories d'objets à la fois attrayants et peu coûteux, qui s'offrent à votre choix.

Dr. Bron Lipkin, collectionneur depuis près de 40 ans, est désormais également marchand d'antiquités, membre de l'ADA (Antiquities Dealers Association), et créateur du site **http://www.collector-antiquities.com** qui, outre qu'il propose à la vente un vaste choix d'objets antiques, contient de nombreux conseils destinés aux collectionneurs, et s'attache tout particulièrement à l'identification des faux.

Sommaire :

Les objets romains ..…… 2

- Les lampes à huile romaines ..…… 2
- Flacons en verrerie romaine …… 3
- Les lampes et la poterie d'Afrique du Nord …….. 5

La céramique grecque ……..…… 6

Les amulettes égyptiennes ..…….. 8

- **Les Scarabées égyptiens** …… 9
  - Les types de scarabées ……... 9
  - Matériaux ……10
- **Poterie du Levant (Terre-sainte)** …… 10
  - Période néolithique …… 10
  - Période Chalcolithique …….. 11
  - L'âge du Bronze ancien …….. 11
  - L'âge du Bronze Moyen …….. 12
  - L'âge du Fer …….. 14
  - L'époque romaine …….. 15

Annexe : Quelques photos supplémentaires …… 16

Les objets romains

Deux types d'objets romain sont très répandus et relativement peu coûteux : les lampes à huile et les petits flacons en verre. Bien que tous deux puissent être qualifiés de "choses plutôt ordinaires", ils peuvent être à la fois intéressants et attrayants sur le plan esthétique.

Les lampes à huile romaines

Même si l'éclairage artificiel était monnaie courante dans le monde romain, celui-ci devait paraître relativement sombre la nuit ! Les chandelles fabriquées à partir de cire d'abeille ou de suif devaient être le moyen le plus simple d'assurer un éclairage portatif, mais de tels objets ont rarement résisté au temps, du point de vue archéologique. En revanche, les lampes fonctionnant à l'huile d'olive ou d'autres huiles végétales ont survécu en très grand nombre, et ont été étudiées de manière très détaillée. On dispose d'un grand nombre d'information sur leur compte. Certaines lampes romaines étaient faites de bronze, mais la terre cuite était le matériau le plus courant, et les petite lampes souvent très décoratives, comportant une seule ouverture de remplissage et un seul trou pour la mèche ont été fabriquées par millions.

La plupart de ces lampes de terre cuite étaient produites en utilisant un moule lui-même en terre cuite, ou en plâtre, un matériau très facile à graver, dans des ateliers bien organisés qui manufacturaient des produits bien standardisés. Les formes les plus communes présentent un disque central, le médaillon, percé d'un trou de remplissage et qui était très souvent orné de motifs picturaux variés en bas-relief. L'éventail des décorations comprend des mythes et des légendes, des scènes de la vie quotidienne, des animaux, des scènes de chasse, des spectacles comme les combats de gladiateurs et des scènes érotiques (deux catégories particulierement sujettes aux contrefaçons modernes !) et, vers la fin de l'époque romaine, des symboles chrétiens. On trouve aussi des lampes judaïques portant des symboles comme la menorah, mais elles sont plutôt rares et généralement très coûteuses.

En Italie, les styles de lampes et leur décoration ont été souvent imités par des ateliers situés dans d'autres provinces, mais il est d'ordinaire assez facile de distinguer les lampes romaines des lampes provinciales. Les lampes peuvaient être copiées directement en reproduisant une lampe existante, utilisée comme modèle pour réaliser le moule, ou créées sur un modèle original en argile fait à la main. Nombre de lampes portent, sur leur face inférieure, le nom du fabricant ou de l'atelier, ce qui concerne souvent des modèles ordinaires et sans décoration, appelés *Firmalampes* ("lampes d'usine" en allemand), un type particulièrement utilisé dans les zones militaires des provinces. Un nom d'atelier bien connu est celui de Fortis, dont les produits étaient à l'évidence copiés en dehors de son atelier d'Italie - à moins que Fortis n'ait possédé des succursales dans les provinces.

En plus des nombreuses formes de base, au corps circulaire ou ovoïde, muni ou non de poignée, et avec un seul bec, on trouve parfois des lampes à deux becs ou davantage. La forme du bec est souvent très utile pour dater la lampe. Les lampes en terre cuite ont également été produites dans une variété de formes moulées beaucoup plus élaborées, représentant des têtes humaines, des animaux et bien d'autres formes. Celles-ci sont appelées lampes plastiques (ce terme signifiant modelées ou moulées).

Les lampes romaines constituent ainsi des trouvailles importantes et utiles sur les sites archéologiques, car elles témoignent des voies d'échanges commerciaux, et peuvent souvent être datées avec une bonne précision.

Les lampes de l'Empire romain et de sa vaste zone d'influence peuvent se ranger selon différentes classification, le classement ci-dessous étant souvent pratiqué.

Lampes à volute: il s'agit d'un type de lampes moulées au début de l'Empire, décorées de volutes qui partent de leur bec, fortement marqué. Ces lampes ont été essentiellement produites en Italie. Elles portent un large médaillon, sont géné-ralement démunies de poignée, mais leur décoration est sou-vent élaborée et attrayante.

Les lampes du **Haut-Empire** datent de l'époque romaine tardive. Le rebord (zone qui entoure le médaillon) est plus large et le médaillon plus petit. Elles sont moins décoratives. Ces lampes portent des poignées et un bec court et lisse, sans volute, plus arrondi à son extrémité.

Lampes pyriformes dites "frog-lamp" (lampe grenouille): c'est un style régional spécifique de lampes produites exclusivement en Egypte du 1er au 3ème siècle. La grenouille évoque le dieu egyptien Heqet.

Les lampes d'Afrique du Nord à engobe rouge ("red slip") sont particulièrement communes sur le marché. Elles étaient produites dans les provinces d'Afrique du Nord autres que l'Egypte, mais se trouvent aussi ailleurs, car elles furent largement exportées. Elles étaient couvertes d'un enduit rouge, et peuvent être très décoratives, tant par leur rebord que par leur médaillon. Des rainures courent du bec au trou de remplissage. Elles datent d'entre la fin du 3ème siècle et le 5ème siècle.

Les lampes ovales à engobe sont de forme ovoïde et dotées d'une poignée très protubérante. Elles sont principalement originaires du Proche-Orient, et sont aussi très nombreuses sur le marché. Elles ont été produites du 3ème au 9ème siècle. Leurs décorations incluent des pampres de vigne, des couronnes de palmes et aussi des inscriptions grecques. Ce type de lampe comprend de nombreuses sous-catégories.

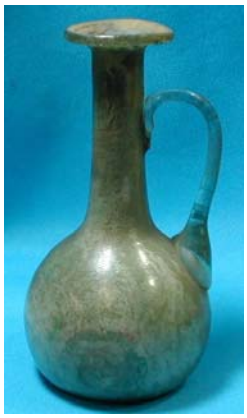
Les lampes de fabrique: aussi appelées *Firmalampes*, elles sont largement répandues, de conception très simple, et portent peu ou pas de décoration. Elles sont munies d'un long bec à canal, et la plupart portent le nom du fabricant sur leur face inférieure. Les plus anciennes de ce type furent produites en Italie et en Gaule méridionale entre le 1er et le 3ème siècle de notre ère, mais ont été exportées aux quatre coins de l'Empire romain, et en fait, il y eut aussi probablement des ateliers provinciaux qui en réalisèrent.

Flacons en verrerie romaine

Les flacons romains en verre sont nombreux, et suffisamment bon marché pour répondre au budget des acquéreurs même les plus modestes.

Les premières verreries réalisées par l'homme ont été produites plus de 2 000 ans avant l'Empire romain. On produisait des objets moulés sur noyau ou coulés, bien qu'en petites quantités, dans

l'ancienne Egypte et en Mésopotamie. Les verres très anciens avaient souvent pour but d'imiter des pierres semi-précieuses, en particulier le lapis-lazuli et la turquoise. De fait, la technologie en était si aboutie qu'il est parfois presque impossible, sans moyen d'analyse, de les distinguer des vraies pierres.



Les récipients en verre ne furent d'abord qu'à la portée des plus riches, et seulement dans des dimensions assez réduites. Ils étaient produits par moulage sur noyau (autour d'un bloc d'argile), moulage, coupe et meulage.
Certains des premiers verres coupés et moulés témoignent d'un savoir-faire très élevé, que pratiquement personne ne détient de nos jours. La technique du soufflage du verre fut imaginé vers le milieu du 1er siècle av. J.C., le long de la côte syro-palestinienne, dans l'aire occupée par les Phéniciens. Cette simple invention entraîna une croissance énorme de la production de récipients en verre relativement bon marché, produits en masse, avec une grande variété de formes et de décorations. Cette technique de production était beaucoup plus rapide et conduisait à des récipients ayant une paroi plus mince, nécessitant donc moins de verre. Elle exigeait également beaucoup moins de finitions après fabrication. L'invention du soufflage libre ou en moule supplanta rapidement toutes les autres méthodes mais, dans une certaine mesure, ces techniques ont continué à être utilisées au premier siècle, pour des pièces de verreries particulièrement élaborées et par conséquent très coûteuses. On peut aujourd'hui posséder un bol de verre romain, boire dans un gobelet en verre romain, ou porter des bijoux anciens faits de perles de verre.

Des bouteilles, des carafes, des flacons à parfum, des gobelets, des assiettes furent produits en verre. Les gobelets de verre remplacèrent les produits en poterie qui disparurent pratiquement vers le milieu du premier siècle de notre ère. L'invention du soufflage du verre avait réellement révolutionné la production de verrerie antique, le plaçant sur un pied d'égalité avec les autres grandes industries, la poterie et les articles de métal.

Une grande partie de la verrerie peu coûteuse que l'on trouve sur le marché, les petites bouteilles et "onguentariums", était produite aux frontières orientales de l'Empire, en Palestine, en Jordanie et en Syrie, et c'est bien là qu'on les a trouvés en grand nombre, protégés des ravages du temps par le sable sec dans lequel ils étaient enfouis. En effet, il est souvent très facile, au vu des différences d'usure d'un récipient en verre, de dire comment il reposait dans le sable, la partie plus exposée aux intempéries présentant un autre type de dégradation.

L'un des types de petits récipients en verre romains, principalement produit au 1er siècle, est appelé « vase lacrymal », mais leur utilisation prétendue par les Romains pour recueillir les larmes est un mythe victorien du 19ème siècle…

Les sables utilisés pour la fabrication du verre antique contenaient du fer et du manganèse. Les ions de fer donnaient au verre romain sa couleur verte caractéristique et l'oxyde de manganèse produisait des teintes roses et violettes. Les sables utilisés contenaient également du sulfate de sodium qui lui conférait des couleurs allant du jaune à un jaunâtre-vert foncé.

Les verriers antiques ajoutaient aussi délibérément différents minéraux pour créer des teintes particulières. Ils obtenaient du verre bleu en ajoutant du cuivre contenant des composés comme l'azurite. Des bleus plus intenses étaient produits par ajout de minéraux riches en cobalt, comme l'asbolite. Des verres jaunes et ambrés s'obtenaient à l'aide d'oxydes de fer. Pour le verre jaune, on ajoutait souvent des oxydes d'argent. Un jaune brillant s'obtenait en mélangeant de l'antimoine et du plomb. De l'étain était ajouté pour le verre blanc.

On pouvait créer un verre presque incolore, particulièrement en vogue au 1er siècle, en sélectionnant soigneusement du sable fin sans argent, mais le plus souvent, on employait le manganèse et surtout l'antimoine qui s'avéraient les agents décolorants les plus efficaces. Des couleurs très soutenues étaient appréciées au 1er siècle après J.C., mais vers le 3ème siècle, les couleurs s'atténuèrent et un verre incolore revient en vogue.

Les ravages du temps et les transformations chimiques à la surface ou dans la masse des objets en verre peuvent créer de superbes effets d'irisation multicolore. Ceci est dû à l'action de l'atmosphère et à la dégradation du verre en surface et même en profondeur. L'irisation résulte de la réfraction de la lumière sur les très minces couches à la surface du verre altéré et dans son épaisseur.

L'intensité de l'effet atmosphérique dépend des conditions d'enfouissement, du type d'additif utilisé et des impuretés présentes. Généralement, le verre produit dans les provinces occidentales à l'aide de potasse (ou composés contenant du potassium) présente moins d'iridescences que le verre des régions de la Méditerranée orientale où les verriers utilisaient du natron, un mélange naturel de carbonate et de bicarbonate de soude. Ces pièces sont souvent prisées des collectionneurs actuels, ce qui généralement leur vaut un prix plus élevé. Il faut savoir cependant que l'iridescence superficielle peut être très instable, et que les pellicules qui la créent peuvent facilement se détacher !

Les lampes et la poterie d'Afrique du Nord

Une large gamme de beaux articles de table en terre cuite à engobe rouge, et de matériels de cuisine plus grossiers, furent produits dans l'Afrique du Nord romaine, la Tunisie d'aujourd'hui, et largement distribués tout autour de la Méditerranée et dans les provinces du nord-ouest, du 2ème au 6ème siècle après J.C. Ce type de poterie est largement disponible sur le marché.

Les meilleurs de ces produits se distinguent par un revêtement rouge-orange épais, déposé sur une matière légèrement granuleuse. Les surfaces intérieures sont complètement recouvertes d'engobe, alors que l'extérieur peut n'être que partiellement revêtu, en particulier sur les spécimens plus tardifs.

Ce revêtement améliorait l'étanchéité du récipient. L'engobe rouge d'Afrique fut produite de la fin du 1er siècle avant J.C. et jusqu'au 7ème siècle.

Il existe une large gamme de formes pour ces terres cuites à engobe rouge d'Afrique du Nord. Certaines des premières assiettes, des bols et des coupes, produits avant le milieu du 2ème siècle, suivent le modèle de la céramique sigillée italienne et gauloise, mais avec une décoration de barbotine traitée à la roulette ou par estampage.

La céramique grecque

Il existe sur le marché une grande quantité de poteries de “Grande-Gèce”, les colonies grecques du sud de l'Italie, établies sur les zones côtières de l'Italie méridionale et de Sicile. Il s’agit principalement de céramique *à figures rouges* datant du 4ème et du 3ème siècle av. J.C.

A noter *: Nous utiliserons ici les noms attribués aux différentes formes des vases antiques, très variées... et qui peuvent sembler mystérieux au néophyte: celui-ci trouvera sur notre site internet un catalogue détaillé et illustré des formes et des usages des céramiques antiques.*

Les ateliers d’Italie ont été établis dans le milieu du 5ème siècle av. J.C. par des potiers venus d’Athènes afin de répondre aux marchés locaux de Teano et Paestum en Campanie, de Canosa et Gnathia en Apulie, et de Sicile, bien qu’à partir du milieu du 4ème siècle, les ateliers apuliens prirent le pas sur les autres centres de production. En termes de nombre de types de produits, citons par ordre décroissant l’Apulie, la Campanie, la région de Paestum, la Lucanie et la Sicile.

Les vases peints d’Apulie eurent une influence majeure sur les autres centres de production du sud de l’Italie du sud. En dehors des vases à figures rouges, l’Apulie produisait également un vaste éventail de récipients dont la surface était couverte uniformément d’une couche vernissée noire très brillante, dont on pense qu’ils devaient imiter délibérément les objets métalliques dont ils s’inspiraient. Ils furent produits sous des formes très variées, avec des décorations peintes de plusieurs couleurs. Ceci est le cas de la poterie du type de Gnathia, que l’on trouve très facilement.
Les artistes apuliens utilisaient des décors de vrilles végétales, de fleurs et surtout de feuilles et de grappes de vigne. On trouve aussi fréquemment les visages stylisés des « dames de beauté », de nymphes et de satyres.

Les céramiques de Campanie étaient souvent faites d’une argile marron clair qui était recouverte d'une couche prenant une teinte rosée ou rouge après la cuisson. Les potiers campaniens préféraient des récipients de taille réduite, mais produisaient aussi de grandes hydries et des cratères en cloche. Cependant, bien des formes typiques des céramiques d’Apulie, comme les cratères à volutes ou à colonnes, les loutrophores, rhytons et les nestoris récemment inventés, sont absentes du répertoire Campanien. La gamme des motifs est aussi plus restreinte que celle de l’Apulie. Les sujets comprennent des jeunes hommes, des femmes, des scènes dionysiaques, des

oiseaux, des animaux, et aussi des guerriers. Les peintres campaniens semblent avoir représenté de préférence des figures féminines à la peau blanche, laissant les personnages masculins dans un rouge plus commun. Ils utilisaient aussi une large palettes de couleurs, ajoutant des détails en rouge, en pourpre, en jaune et en blanc.

En Lucanie, la tradition de la peinture sur vase a commencé vers 430 av. J.C. Les Lucaniens furent les premiers à peindre un nouveau type de vase, le nestoris. Les scènes mythologiques ou théâtrales sont communes. La peinture lucanienne sur vase s'acheva au début du 4ème siècle av. J.C., et ces pièces sont relativement rares.

Le style des vases peints de Paestum s'est développé en dernier parmi ceux de l'Italie du sud. Cette école de peinture et de poterie a été fondée par des immigrants siciliens autour de 360 av. J.C. Le premier atelier fut dirigé par Asteas et Python, dont les noms nous sont parvenus. Ils peignaient surtout des cratères en cloche, des amphores à col, des hydries, des lébès gamikos, des lekanis, des lécythes et des cruches, plus rarement des pelikes, des cratères en calice ou à volutes. Caractéristiques de la peinture lucanienne, les palmettes latérales, un modèle de pampres avec des coroles connues comme "les fleurs d'Asteas", des motifs crénelés sur les vêtements, et souvent des personnages aux cheveux bouclés recouvrant leur dos.
Des personnages qui se courbent en avant, s'appuient sur des rochers, sont également courants. Des couleurs spéciales sont souvent utilisées, notamment le blanc, l'or, le noir, le violet et des tons de rouge.

Le style typiquement sicilien ne s'est développé qu'autour de 340 av. J.C. La poterie sicilienne peinte est relativement rare sur le marché.

Le "style de Gnathia" apparu en Apulie est probablement le moins coûteux, et est très présent sur le marché. Il est nommé d'après le nom du site de Gnathia (aujourd'hui Egnazia) situé sur la côte adriatique d'Apulie. La technique particulière de décoration utilisée pour ce style consistait à appliquer, sur une couche de vernis noir, trois couleurs: le rouge, le blanc et le jaune d'or, qui étaient utilisés pour rendre les détails. Parfois, des lignes ont été gravées dans la surface pour produire un autre effet décoratif. Les poteries décorées du "style de Gnathia" sont généralement de taille modeste: pelikes, lécythes, alabastres et skyphos. Une exception : les grands vases cratères, fabriqués dans la première phase de la production de ce type de poterie.

Presque toutes les formes de poterie inventées par la Grèce antique ont été également produites dans le sud de l'Italie. La production de Grande-Grèce est cependant illustrée de nombreuses scènes de tragédies grecques antiques et de la mythologie que les ateliers de la Grèce continentale ne représentaient pas. Les potiers d'Italie du sud développèrent aussi quelques innovations. Par exemple, les potiers Apuliens amenèrent le cratère à volute et le loutrophore vers des sommets d'une fantaisie échevelée, les rendant beaucoup plus élaborés que leurs ancêtres athéniens.

Les potiers apuliens, ayant un goût pour les formes très ornées et découpées, s'approprièrent les formes traditionnelles telles que l'amphore panathénaïque, l'œnochoé et le lécythe, pour réduire leurs dimensions, exagérer leurs formes spécifiques, en ajoutant des anses en volute, des visages de gorgones moulés et finalement produisant de nouvelles variétés inhabituelles dans la forme et le détail des céramiques.

Les lampes grecques hellénistiques
avec leur bossage latéral caractéristique

De nouvelles formes sont également apparues par emprunts aux cultures italiotes locales. En Campanie, on invente une amphore ayant une seule poignée franchissant l'embouchure comme une anse de panier, pour remplacer les deux poignées fixées habituellement au col ou à l'épaule. Le répertoire de l'Italie du sud a également emprunté des formes locales produites par des peuples autochtones. Le trozzella messapien est emprunté et devient le nestoris, une forme élaborée à panse rebondie, munie d'une paire de poignées latérales et d'une paire d'anses allant du col à l'épaule, décorées de rosettes moulées. Parmi les principaux autres peuples indigènes, les Dauniens créèrent aussi une forme de nestoris empruntée à leurs voisins, les Messapiens.

Les amulettes égyptiennes

Les petites amulettes de faïence moulée, comportant parfois des détails apportés par incision, sont extrêmement abondantes sur le marché, et peuvent être très attrayantes. Bien des amulettes de faïence ont gardé leur glaçure de surface merveilleusement colorée et souvent très brillante.

Le dieu Bès

Une amulette est un petit objet qu'une personne porte ou garde avec elle, comme un collier ou un bracelet parce qu'elle croit que sa magie va lui conférer un pouvoir ou une forme de protection particulière. C'est aussi pour cette raison que des amulettes étaient placées entre les bandelettes des momies ou cousues sur elles, pour accorder au défunt une protection dans l'autre monde.

Des petites représentations d'animaux ont fait l'objet d'amulettes dès la période prédynastique. Dans l'Ancien Empire, la plupart des amulettes avaient aussi une forme animale ou celle d'un symbole hiéroglyphique. Les amulettes représentant des dieux et des déesses reconnaissables commencent à apparaître au Moyen-Empire; au Nouvel Empire, la gamme des formes des amulettes d'étend encore.
Avec la Troisième Période Intermédiaire, la quantité d'amulettes atteint des sommets, mais il en est de même, sous bien des aspects, de leur qualité technique, bien que les amulettes produites sous la 26ème dynastie soient également très belles. Plus tard, dans la Basse-Epoque tardive, la qualité des amulettes diminue quelque peu. Alors qu'on trouve encore de très jolies amulettes à la période ptolémaïque, la qualité de celles de la période romaine est généralement faible, et elle sont aussi bien moins nombreuses.

Les Scarabées égyptiens

Des scarabées egyptiens portent un cartouche avec le nom royal de Toutmosis III : Men Kheper Rê
Les 6 scarabées du bas sont les sceaux portant le nom personnel de dignitaires

Les scarabées de la famille des bousiers pondent leurs œufs dans une boulette qu'il poussent devant eux avec leurs pattes arrières. Les Egyptiens voyaient dans cette activité une image de la course du soleil à travers les cieux, poussé selon eux par un coléoptère géant. Les scarabées étaient ainsi associés à un dieu égyptien, Khépri, représenté sous cette forme et qui, selon eux, poussait le soleil dans le ciel.
Ils pensaient aussi que les jeunes coléoptères émergeaient de la boue par génération spontanée, et le scarabée devint ainsi également un symbole de la *capacité à venir au monde,* et de la renaissance.

Les scarabées se portaient à la fois comme bijoux et comme amulettes dès l'Égypte primitive, et à partir de la fin du Moyen-Empire, à la 12ème dynastie, s'utilisaient aussi comme sceau. Dans ce cas, ils étaient montés en bagues qui pouvaient être portées, ou comme cela apparaît clairement dans bien des cas, simplement enfilés sur un cordon, un collier ou un bracelet. Le scarabée de cœur est un cas très particulier ; il portait des inscriptions hiéroglyphiques particulières au revers, et était souvent placé sur le cœur du défunt pour le garder de confesser ses péchés au cours de son interrogatoire lors de l'épreuve de la « pesée du cœur », un importante rituel funéraire représenté sur de nombreux papyrus peints.

Les types de scarabées

Parmi les types de scarabées, on distingue les scarabées d'ornement, les scarabées de cœur, les scarabées ailés, les scarabées inscrits du nom d'un roi, d'une reine ou du nom de personnes privées, invariablement des dignitaires occupant des postes spécifiques de l'administration, des scarabées portant des bons vœux, des devises et d'autres formules, des scarabées célébrant la nouvelle année, des scarabées ornés de personnages et d'animaux, ou enfin de symboles dont la signification est inconnue.

Le scarabée, qu'il soit amulette ou sceau, a été copié bien en dehors des frontières de l'Egypte. De très nombreux scarabées ont été trouvés en Palestine et dans d'autres régions du Proche-Orient, et même en Grèce, en Espagne, en Italie, en Sardaigne.

Des scarabées portent une devise :
En haut, au milieu, une devise courante:
Amon est la force de tous
En bas à droite, une devise rare :
Amon aime l'éternité de Thèbes

Matériaux

Des motifs particulièrement attrayants ornent les scarabées de la seconde période intermédiaire et du début du moyen-empire

Dès les origines, la majorité des scarabées étaient principalement taillés dans une pierre tendre, la stéatite, et revêtus d'une variété de glaçures colorées, principalement des nuances de bleu ou de vert.
Après la cuisson nécessaire à constituer le revêtement de glaçure, la stéatite durcissait et devenait enstéatite. La glaçure déposée sur les scarabées tendait cependant à se dégrader, et la plupart d'entre eux deviennent ainsi jaunes et bruns.

Compte tenu des minéraux particuliers contenus dans les différentes glaçures colorées appliquées, les scarabées bleus virent au blanc, tandis que les verts tournent au brun.

Les scarabées furent produits dans une grande variété d'autres matériaux tels que la cornaline, le lapis-lazuli, le calcaire, le schiste, la serpentine, le verre et l'albâtre.

A partir de la 12ème dynastie, on en trouve des exemplaires en améthyste, bien que non décorés. Cependant, et de loin, les scarabées les plus fréquents sur le marché sont fabriqués en stéatite et en faïence, qui était particulièrement prisée au Nouvel-Empire. L'or et l'argent ont été utilisés, mais on en trouve très rarement.

Le dos des scarabées peut être finement travaillé

Des scènes de chasses sur la face de scarabées de la 19ème dynastie

Poterie du Levant (Terre-sainte)

Période néolithique

La porterie fait son apparition dans les pays du Levant dans les dernières phases de la période néolithique. Les formes sont grossières, la matière également, et faute de connaître la technique du tour de potier, ces objets révèlent qu'ils ont été élaborés en empilant des spires d'argile (colombins), puis en lissant les joints avec de l'argile molle.
La face inférieure porte souvent l'empreinte de la natte textile sur laquelle l'argile était déposée pendant la fabrication. La surface de ces premiers récipients de terre cuite porte souvent quelques décorations incisées ou peintes. La variété des formes est limitée, présentant principalement des bols et des jarres de stockage.

Période Chalcolithique

Pendant la transition du néolithique à la période chalcolithique (c'est-à-dire de la préhistoire à la protohistoire, à l'époque où l'écriture est inventée), de grands changements surviennent dans la production de poterie, tant dans les formes que dans la décoration. La technique du potier subit également des évolutions: les récipients sont désormais réalisés pour partie sur un tour de potier en rotation lente. Vers la fin de la période chalcolithique, plusieurs cultures régionales existent déjà en Palestine, chacune ayant ses propres productions.

L'âge du Bronze ancien

L'une des caractéristiques de cette période au Proche-Orient est la présence de cultures régionales fortement différenciées en Palestine.

Age du Bronze ancien: la poterie à réseaux de lignes de la Culture du Sud

La distinction de groupes au sein de cette culture se base sur la décoration de leurs poteries typiques. Des récipients de terre brute décorés de bandes entre-croisées peintes en brun foncé, brun clair, rouge et jaunâtre, appelés « céramiques à lignes peintes », se trouvent principalement dans le Sud.

Des poteries à engobe rouge lustrée (le lustrage s'effectuant à l'aide d'un galet lisse) forment un autre grand groupe, appelé « céramiques rouges lustrées », pour la plupart issues du nord. Un troisième groupe comprend les céramiques grises lustrées, qui proviennent aussi principalement de sites du nord.

Age du Bronze ancien: la vaisselle lustrée rouge du Nord

Alors que le lustrage est typique de la culture du nord, les céramiques rouges peintes sont communes dans la culture du sud qui lui est contemporaine. Le répertoire de la production de ce type du sud se compose de bols de différentes formes originales, "théières", jarres, cruches et pichets. Des poteries de cette culture ont été trouvées à Aï, Jéricho et Jérusalem.

Objets typiques du Bronze ancien II, les assiettes et les plats à engobe rouge lustrée, les calices sur un haut pied, les pichets sphériques à anses doubles, des cruches à col long et étroit, des jarres et des pithoi de stockage. Certaines de ces jarres sont aussi ornées de motifs en zig-zag tracés au peigne.

Un groupe important qui présente un intérêt particulier: les céramiques dites d'Abydos, des jarres de Palestine trouvées dans les tombes royales d'Abydos, en Egypte. Il s'agit principalement de cruches dont les anses sont fixées à la lèvre, avec une base écrasée typique. Beaucoup de récipients de la phase précédente perdurent dans le Bronze ancien III, mais certaines nouvelles formes, comme le calice, font leur apparition.

Un type de poterie complètement différent était produit à Beth-Yerah, et se désigne par le nom de ce site (il est également connu sous le nom de céramique de Khirbet Kerak). Il s'agit de grands bols, de cruches et de jarres.
Des récipients plus tardifs de ce type ont également été trouvés à Beth-Shean, Megiddo et d'autres sites archéologiques. Toute cette poterie est formée à la main, sans usage de tour, et beaucoup de récipients ont une anse en bande aplatie (ou boucle). Mais c'est par la décoration que ce type se distingue. Les récipients étaient couverts à l'intérieur et à l'extérieur d'un revêtement épais dans lequel des lignes obliques étaient incisées. Le revêtement était cuit, devenant noir à l'extérieur et rouge à l'intérieur, et fortement lustré pour obtenir un effet brillant. Le lieu d'origine de ce groupe est encore inconnu, mais pourrait être assez distant, au sud-ouest de la mer Caspienne. Ces objets parviennent très rarement sur le marché.

L’âge du Bronze Moyen

Age du Bronze moyen I

La poterie de cette période provient essentiellement de tombes, plus que de sites d'habitations. Durant cette période aussi, les groupes culturels du nord et du sud se distinguent. Les récipients des deux cultures sont de forme sphérique ou cylindrique avec une base plate. La plupart des récipients sont démunis d’anses, ou comportent de petites poignées en boucle.

Bien que leur corps était produit à la main, le col en était formé au tour et ajusté ensuite au corps. La décoration est limitée : incisions de lignes droites et ondulées.
La culture du nord décorait ses récipients de lignes simples alors que celle du sud préférait le peignage, traçant ainis des réseaux de lignes parallèles. Les récipients de la culture du nord étaient généralement sphériques alors que les formes cylindriques étaient communes dans les cultures apparentées au sud.

L’âge du Bronze moyen II A-B

Le principal progrès technique dans la poterie de cette période fut l’invention du tour à rotation rapide. Ceci permit au potier de créer des formes plus élaborées comme le bol caréné (dont la paroi présente un changement brutal de pente, usuellement au point où le diamètre est maximal, ce qui peut se produire en haut ou en bas du récipient). Les bases sont généralement plates, et bien que l’on en connaisse des exemplaires peints, la décoration se compose principalement d’un lustrage rouge. De nombreux récipients ne sont d’ailleurs pas décorés du tout et montrent la couleur naturelle de l'argile cuite. Sur d’autres, on voit clairement que la forme reproduit celle d’un modèle métallique.

Certaines formes carénées de l’âge du Bronze moyen II sont montées sur un pied creux et haut. Il existe aussi des calices montés sur un haut pied, avec une paroi carénée ou arrondie. On trouve aussi couramment des petites coupes avec des poignées en double boucle. Les grands cratères et les bols de cette période sont arrondis, avec une ouverture soit étroite, soit très large, et sont parfois montés sur une base plutôt caractéristique composée de trois boucles. Les jarres, avec ou sans poignées, sont de forme ovale. Les pichets sont très communs et présentent une grande variété de formes. Certains pichets piriformes (en forme de poire) ont une embouchure tréflée (le bord forme trois lobes). Quelques rares spécimens portent un décor animalier.

L’âge du Bronze moyen II

Durant cette période, pendant laquelle la Palestine était sous la domination des Hyksos qui avaient pris le pouvoir en Egypte, un type particulier de pichets fait son apparition. La plupart d'entre eux sont piriformes avec une poignée en double boucle, lustrés, noirs, gris ou brun foncé, ornés de points finement marqués au poinçon, disposés horizontalement selon divers motifs et remplis d’un pigment blanc. On les appelle pichets de Tell el-Yehudiyeh, d’après le site où ils ont d'abord été identifiés par le célèbre archéologue Flinders Petrie. A cette époque, des relations commerciales étroites étaient établies avec Chypre et d'autres pays de la Méditerranée orientale. Ainsi, les poteries chypriotes, spécialement « rouge sur noir », peintes en blanc ou à engobe blanche, trouvées en abondance en Palestine, dérivent de cette période.

L’âge du Bronze tardif I-III

Les bols de la première phase de cette période ressemblent beaucoup aux bols carénés de l’ère précédente, celle du Bronze moyen II. Les imitations locales et les copies des bols chypriote peints en blanc sont également fréquentes. Dans la phase suivante, l'âge du Bronze tardif, on trouve des bols à paroi inclinée ou arrondie. Ils portent à l’intérieur des bandes rouges et noires. On trouve aussi à cette période des coupes carénées et des calices. Les cratères sont nombreux et souvent richement

décorés, mais cette décoration se limite essentiellement à la partie supérieure du bol et se compose de métopes (des surfaces délimitées par un tracé de lignes) ornés de motifs géométriques, animaux et floraux. Les récipients de ce type possèdent des manches verticaux ou horizontaux.

Les récipients de cuisson typiques sont ronds et dépourvus de manche. Les jarres sont ovales au début de la période, mais ont tendance à devenir plus hautes, allongées et pointues dans les derniers temps.
Elles sont usuellement munies de deux poignées massives (oreilles) placées à mi-hauteur du corps. L'épaule de certaines jarres est peinte de bandes rouges, brunes, blanches, en combinant souvent deux de ces couleurs. Ces cruches et pichets offrent un large choix de formes: des cruches biconiques sont décorées de métopes noirs et rouges.

Les plus jolis récipients de l'âge du Bronze sont ceux appelés « poteries bichromes ». Ils s'agit généralement de cruches sphériques munies de cols longs et étroits, d'une grande poignée en boucle, et décorées de bandes peintes présentant des motifs variés. On suppose qu'elles ont été produites par des potiers de Tell el-Ajjul. Le corps de ces cruches est divisé par des bandes rouges et noires en métopes triangulaires dans lesquels sont peints des motifs géométriques, des décors d'animaux, d'oiseaux, de poissons. Ce type de poterie est plus commun dans l'âge du bronze tardif I, plus rares à la fin de l'âge du bronze II.

Autre type attrayant de cette période, les poteries « chocolat sur blanc ». Elles comprennent des bols sur pied, des cruches et des cratères couverts d'une épaisse couche d'engobe blanche lustrée verticalement sur un tour. Elles sont ensuite peintes de bandes droites et ondulées et aussi de métopes. Un autre groupe similaire se compose principalement de cratères et de quelques bols, décorés typiquement de métopes délimités par des bandes géométriques dans lesquels sont peintes des gazelles debout devant un palmier. On trouve aussi des décors d'oiseaux et de crabes. Les flacons sont de forme lentoïde (des gourdes rondes munies d'un goulot étroit), avec deux anses attachées au corps, et sont peints de cercles concentriques.
A cette période également, on constate manifestement des importations massives de poterie, principalement de Chypre et de Mycènes.

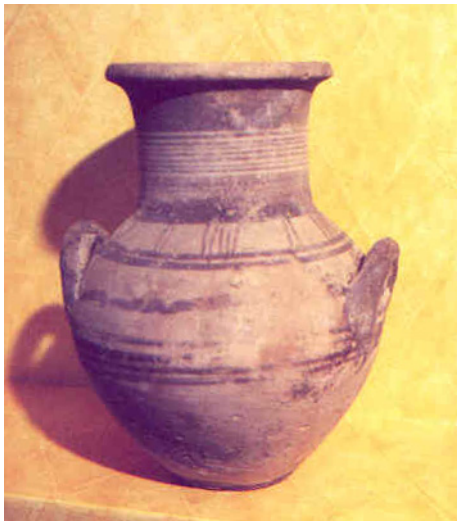
Un autre groupe distinct de produits importés de Chypre est la poterie à base annulaire. Son nom vient de la base du récipient, qui est faite d'un tore ajouté après la fabrication du corps. Elle est fabriquée manuellement, avec des parois souvent très minces. La matière monochrome est cuite jusqu'à obtenir différentes nuances de rouge et de brun, souvent avec un noyau noir couvert d'une engobe rouge, brune ou noire habituellement lustrée. Elle est souvent décorée de lignes en relief (base annulaire I) ou peinte en blanc de lignes droites (base annulaire II), peut-être pour imiter la sève blanche qui s'écoule lorsque l'on coupe la tête d'un pavot, selon une théorie avancée d'abord par Merrilees. Ces pichets très particuliers, munis d'un long col oblique et reposant sur une base annulaire sont appelés « bilbils ». L'analyse des substances trouvées à l'intérieur de certains bilbils a montré qu'ils étaient utilisées pour conserver de l'opium. La forme de ce pichet, une fois retourné, évoque de façon frappante celle d'un bouton de pavot retourné. Elle est exclusivement chypriote, et de ce fait, a été largement diffusée et très appréciée dans l'ancien monde. Sa présence dans les couches archéologiques est révélatrice du Chypriote tardif.

Parmi les importations mycéniennes vers le Levant, on trouve des kylix, des pyxides, des flacons, et le très caractéristique vase à étrier peint de bandes horizontales, de spirales et de feuilles de lierre.

Les récipients mycéniens faisaient aussi l'objet d'imitations locales, qui ne sont généralement pas aussi finement réalisées, dont la peinture est moins précise et la finition moins brillante.

L'âge du Fer

La transition de l'âge du Bronze à celui du Fer marque un changement brusque à la fois dans la forme et la décoration de la poterie. Les formes arrondies de l'âge du Bronze moyen et tardif deviennent plus anguleuses et le décor peint est remplacé par une variété de lustrages qui devient le principal élément décoratif. Sur certaines formes de poteries, on distingue à nouveau une différence entre celles du nord et celles du sud. Pour ce qui est des bols, le Nord offre une très vaste gamme de formes.



Le groupe des poteries du sud utilise à peu près les mêmes formes, mais présente un lustrage irrégulier, et la poignée horizontale est plus commune que dans le nord. A l'âge du Fer II, le lustrage à la main ou au tour pénètrent dans le nord.

Avec l'âge du Fer III apparaissent de nouvelles évolutions et la discontinuité (changement d'angle du profil) qui dans les phases précédentes était plus proche du bord du récipient, se rapproche du milieu du corps. Au sud, le lustrage régulier au tour devient la règle. Des bols plus lourds sont souvent munis de quatre poignées en boucle, plutôt que deux.

Les calices (bols sur un haut socle creux) représentent un autre groupe très commun des récipients de l'âge du fer. Peu d'entre eux ont reçu une engobe. Les cratères de cette période sont également typiques et prennnent la forme d'un bol profond et lourd avec deux ou quatre anses en boucle, parfois davantage, fixées à la lèvre. Certains sont décorés de métopes rouges à la partie supérieure du corps.

Au nord, les récipients de cuisson sont anguleux, avec une base arrondie. Dans le sud, quelques marmites anguleuses existent, mais elles sont plus souvent profondes et arrondies. Les jarres de l'âge du Fer I sont pour la plupart à l'évidence dans la continuité des jarres ovales de l'âge du bronze tardif II. Dans les phases ultérieures, d'autres formes apparaissent, telles que les jarres à épaule anguleuse, appelées « pots à saucisses », ainsi que d'autres types plus larges.
Des jarres sans col (*holemouth*), qui rappellent celles du chalcolithique, ont également été trouvées. Un objet intéressant, la jarre à huile à corps sphérique, munie de trois anses et d'une embouchure en forme de cloche dans laquelle on pouvait placer un pichet servant à puiser l'huile. Il est à noter que ceci existait déjà dans certains grands récipients de l'âge du bronze ancien.

De nombreuses anses de jarres, trouvées dans le sud, portent l'estampille de sceaux royaux. Le répertoire des cruches et pichets présente un éventail extrêmement riche adapté à chaque usage, avec de multiples tailles d'embouchure: large ou étroite, lisse ou trèflée, et certaines munies de becs et de crépines. Ces dernières ont pu être utilisées pour filtrer la bière.

L'une des cruches les plus gracieuses de l'âge du fer tardif est le décanteur (ou cruche à eau), doté d'un épaulement anguleux, d'un col étroit, d'une large embouchure et d'une anse verticale. Une autre forme fréquente, le petit pichet noir poli doté d'un corps sphérique, d'un col étroit et d'une anse. Ce type, peut-être destiné contenir de l'huile, se rencontre principalement dans le sud, à l'âge du Fer II et III.

La poterie dite Philistine constitue un autre groupe à elle seule. Les types les plus communs sont le cratère, la cruche et le flacon. Certaines de ces cruches, également dotées d'un bec à crépine, sont appelées «cruches à bière». Tandis que la forme et la décoration de la poterie philistine montrent l'influence de la production mycénienne, les influences égyptiennes et cananéennes locales persistent également. Ces récipients portent une décoration peinte en rouge et noir, parfois purement géométrique, mais la décoration est généralement divisée en métopes dans lesquels un oiseau est très souvent représenté, lissant les plumes de son aile soulevée. Des animaux et des personnages

sont également représentés. Les dernières productions philistines ne sont pas aussi finement réalisées que les précédentes.

En Palestine, certains types de poteries de l'âge du Fer montrent l'influence d'autres cultures. La poterie bichrome en est un, probablement produit sous l'influence phénicienne. Dans ce groupe figurent principalement des cruches à corps sphérique et à long col (parfois munies d'un bec à crépine), les flacons lentoïdes et des bols. Les cercles rouges et noirs bien tracés sont la forme la plus commune de décoration. Comme précédemment, les poteries importées, principalement chypriotes et cypro-mycéniennes, apparaissent aux côtés des productions locales.

L'époque romaine

Il n'existe pas d'équivalent romain à l'art des vases peints de la Grèce antique, et peu de récipients en poterie présentant un intérêt artistique remarquable ont survécu. Il subsiste cependant une grande quantité de vaisselle fine et de très petites figurines souvent incorporées à des lampes à huile ou autres objets. Celles-ci sont fréquemment à thème religieux, ou bien érotique. Plus fine que vraiment luxueuse, telle est la meilleure description de la poterie romaine, contrairement à la verrerie que l'élite romaine utilisait souvent aux côtés de vaisselle d'or ou d'argent, et qui pouvait être très extravagante, très fine et très coûteuse.

La plus précieuse des vaisselles de table en poterie était dotée de décorations en relief, généralement moulées, dont la forme copiait à l'évidence celles des récipients métalliques, plus coûteux.

Dans l'est de l'Empire, les traditions locales se maintenaient, se combinant à des degrés divers avec les styles romains. A partir du 3ème siècle, la qualité de la poterie fine décroît, peut-être parce que la verrerie l'avait supplantée pour les gobelets.

Annexe: quelques photos supplémentaires

Nout sous
forme de
truie...

Amulettes du pilier "Djed",
qui symbolise la stabilité